

« Face-à-face ». Florentine MULSANT (* 1962) : Symphonie N° 1, op. 32. 24 Préludes pour piano, op. 38. Orchestre de chambre d'Arménie, piano et dir. Vahan Mardirossian. 1CD MAESTRIA RECORDS : EMVI4. Distribution : CODAEX. TT : 64' 21.

Avec ce disque enregistré en 2012 à Erevan, Vahan Mardirossian, à la tête de l'Orchestre de chambre d'Arménie, rend un vibrant hommage à Florentine Mulsant (née en 1962). Après ses études traditionnelles au CNSMP et à la Schola Cantorum (Premier Prix de Composition), elle s'est perfectionnée à l'Academia Chigiana (Sienne) et auprès d'Alain Bancquart. Elle est titulaire de nombreux Concours internationaux de composition et du Prix Nadia et Lily Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts. De 1991 à 1998, elle a enseigné l'écriture musicale à l'UFR de Musicologie (Université Paris-Sorbonne) et depuis, elle s'adonne à la composition. Ses œuvres, dans le prolongement de Debussy, Ravel, Messiaen et Dutilleux, sont largement diffusées au plan international. Ce CD commence par sa *Symphonie n°1* pour orchestre à cordes, op. 32 (2005), commande de Radio-France, en 5 mouvements de longueur égale et, comme le souligne l'analyse jointe au disque : « l'unité de l'œuvre a été mûrement réfléchi et on peut ainsi dégager des correspondances entre le 1er et le 5e mouvements, le 2e et le 4e mouvements. Le 3e mouvement, point central de l'œuvre, répond quant à lui à une écriture différente. » Dans le 1er mouvement, elle privilégie une « atmosphère pleine d'énergie et très harmonique » ; dans le 2e, l'expressivité, puis la vivacité. Le 3e est « un hommage à Henri Dutilleux et notamment à son quatuor *Ainsi la nuit*. Altos et violoncelles sont particulièrement sollicités avec des pizzicati ; ce mouvement central repose sur un double canon, modèle d'écriture contrapuntique. Dans le 4e mouvement, Florentine Mulsant mise sur le « raffinement des timbres » et l'expressivité des cordes avec un thème triste. Le 5e fait appel à une virtuosité à toute épreuve. L'interprétation minutieuse est à la mesure des exigences du compositeur, et mérite les plus vifs éloges. Ses *24 Préludes* pour piano, op. 38 (2011) sont dédiés au poète Paul Gagnaire, son fils disparu, la même année, à l'âge de 20 ans, qui a assisté à leur élaboration et écrit le poème : « *Tes Préludes* ». Ils ont été créés en 2012 par Vahan Mardirossian, également remarquable pianiste. Florentine Mulsant qui admirait cette forme romantique et les *Préludes* de Scriabine, Debussy et Messiaen, insiste sur son « souci historique de continuité musicale » et en définit quatre types : « mélodiques, harmoniques, rythmiques et résonnants ». Elle spéculé en outre sur l'utilisation de la troisième pédale et les effets de « résonance dégagée par les harmoniques artificiels et naturels du piano » : un modèle d'inventivité mélodique et expressive, de clarté dans l'écriture, d'intériorité (n°15), de virtuosité (n°16), d'attaques précises (n°21), de dynamisme (n°26)... En effet : « *Les fins oiseaux des mers dont l'abysse est dans l'œil / volent dans ta [sa] musique, éperdus et sauvages...* » (P. Gagnaire). Grâce à la parfaite connivence entre Florentine Mulsant et Vahan Mardirossian, chef et pianiste, ces œuvres font honneur à la musique française contemporaine.



Édith Weber.